

LETTRE de L'ASSOCIATION BERNARD

N° 71

Printemps 2023

LORJOU

Réchauffement lorjouistique !

L'été est déjà arrivé que la lettre printanière se fait attendre, diront certains ! Un printemps 2023 marqué par des phénomènes climatiques anormaux, qui s'accroissent d'année en année. Les glaciers fondent ; la sécheresse s'installe précocement ; les feux de forêt sont redoutés et les traits de côte reculent. « *Notre maison brûle et nous regardons ailleurs* », disait le Président Chirac, amateur de sumo et d'Arts Premiers.

Comment expliquer ce printemps anormalement sec dans nos contrées nordistes ? Est-ce le phénomène climatique El Niño qui bouleverse les continents ou est-ce ici le retour de Lorjou, par le biais de nos expositions, qui affole les météorologues ? En son temps, un journaliste disait qu'il suffisait de prononcer le nom de Lorjou pour que tous les sismographes s'agitent... Hélas et face aux enjeux de notre monde, nous n'y pouvons rien, mais assurément, la reprise de nos expositions nous a donné un coup de chaud mais surtout, une immense joie avec des vernissages particulièrement « chaleureux » !

Blois, mercredi 3 Mai. C'est soir de fête et d'affluence, pour revoir tant la peinture de Lorjou que Junko en meilleure forme. On se presse à la Mairie dans la joie des retrouvailles. On se congratule. On trinque. Que calor dans le hall de l'Hôtel de Ville ! Que color sur les murs avec des sujets sages mais une palette résolument vivifiante... Comme un bon bain de mer ! Des rouges passion, des bleus rafraichissants, des jaunes d'Or, des

verts d'herbes grasses, des oranges vernissés explosent, pour un retour du peintre en territoire conquis !

Des rives de la Loire à la Baie de Somme, quelques semaines seulement nous séparent. Nous voilà à Mers-les-Bains. Le littoral avec ses villas Belle Epoque ou Art déco préservées est un joyau patrimonial, que Lorjou le coloriste admirerait. A croire d'ailleurs que le peintre soit passé par là avant l'ouverture de l'exposition, pour préparer le terrain et annoncer la couleur !

Vendredi 9 Juin : Grand ciel bleu sur la côte. Même accueil chaleureux de Monsieur le Maire de Mers-les-Bains et ses services, où les animaux de Lorjou prendront pension à la Médiathèque, jusqu'au 6 août.

Sur l'esplanade, près des cabines de plages aux rayures qui rappellent les façades alors colorées de la maison de Lorjou, une affiche m'interpelle : « *MORT de la vie marine. Mort de la pêche côtière. Le combat continue. NON aux éoliennes Dieppe Le Tréport* ». Je vous l'assure, Lorjou en Don Quichotte ressuscité n'a pas pris part à cette fronde contre ces moulins à vent des temps modernes, mais il aurait assurément pu le faire ! En 1964-1965, il combattit un autre projet menaçant le Val de Loire, en amont de Blois, avec la construction d'un barrage-plan d'eau sur la Loire, inondant alors la ville de tracts et collages sauvages. S'il perdit la

bataille, l'histoire lui donna raison, avec la démolition des années plus tard de cet ouvrage.

Impétueuse et sauvage, la Loire a retrouvé son lit... changeante et imprévisible aussi, comme la peinture de Lorjou... et la météo finalement !

Bel été à tous.

Bertrand Michel



« *LORJOU revient en BLOIS* » : retour en images



Dix-neuf tableaux, deux vitrines documentées de photographies et coupures de presse, une locomotive qui fait toujours sensation, des œuvres anciennes jamais exposées (Les saltimbanques - Place St Louis) et des visiteurs qui en ont pris plein les yeux... Lorjou, l'enfant du pays, est revenu à l'Hôtel de Ville, de belle manière ! Merci Monsieur le Maire, Madame Lydie Leguyader en charge des relations publiques, de nous avoir laissés carte blanche pour cet accrochage haut en couleurs. Merci aux prêteurs, emballeurs, accrocheurs-décrocheurs, créateur de cartels, transporteurs et autres petites mains ou gros bras, sans qui ces expositions ne seraient pas possibles.

Merci à toutes et à tous pour votre soutien, votre présence et vos encouragements.

C'était la 64^{ème} exposition organisée par l'Association depuis 1986.

La 65^{ème} se tient actuellement à Mers-les-Bains, en Baie de Somme, jusqu'au 6 Août prochain.

Les Mystères de la Création, expliqués par LORJOU...

Un grand Merci à Marie-José Gaultier, notre amie et membre, d'avoir accepté de nous faire partager cette lettre sortie du tiroir des souvenirs, qui en dit long du parcours de la création, entre inspiration, doute et exaltation.

« C'est le jour des Rameaux.

Chère Marie José et c'est tout à fait comme dans votre lettre.

Belle et adorable lettre qui me touche profondément et m'encourage ; il en faut tant de courage dans ce métier et d'Amour. On ne sait jamais s'il faut peindre ou prier.

Il y en a qui dise peindre c'est prier alors c'est une prière d'écorché vif.

C'est d'abord douloureux puis exaltant puis désespérant et demain repartir en regardant haut et loin.

Poursuivre des formes qui se dérobent et se perdent dans le soleil ou dans la nuit, rien à quoi se raccrocher si ce n'est la beauté d'une femme c'est le mieux sans doute, d'un objet, c'est froid, d'une musique ?

Coup de chance ce matin en ouvrant les yeux et le poste pour l'heure, les premières notes et mesures de la 5^{ème} symphonie de Beethoven (avec explications du mec radio, merde le con !). Voilà quand même une journée qui commence bien.

Par la fenêtre de l'atelier sur le jardin, je vois passer un écureuil et un lapin. Qu'est-ce que je mange ce midi « du saumon cru », je pense que ça va tenir avec l'aide de votre lettre et le soleil, Renaud remplace Beethoven.



J'aime bien ce Renaud, mais ça ne tient pas ; je pense à Jésus, aux palmes, à l'âne à la fête ça va être foutu trop de sujets et trop c'est trop ou pas assez ; ça finira ce soir par quoi ?

Une bataille, un personnage, une cruche, les 3 peut-être.

Je vous le dirai

Je vous embrasse

Je fais plus de Fi que vous.

Ça nous rapproche !

A bientôt

LORjou

St Denis-s-Loire

15/4/84 »

« Elle vous aidera à prendre votre décision » ou la générosité incarnée...

Mon Cher Président, vous me demandez d'écrire un texte pour la prochaine lettre de l'association des amis de Lorjou. Je vais la commencer en parlant de l'étude que vous publiez de l'affiche « Vaincre la faim dans le monde ». Je possède une autre étude, très belle de cette affiche ; elle nous a été donnée la veille ou l'avant-veille du départ pour New-York du couple Lorjou/Mottet, alors qu'ils venaient de nous dire au revoir. Elle est dans mon salon.

Les études ont été réalisées alors que Bernard et Yvonne savaient qu'Yvonne était atteinte d'une leucémie, et on comprend pourquoi Bernard pouvait percevoir les mois à venir.

En Juin 1968, nous passions à Saint-Denis-sur-Loire, en allant à Vernon et nous faisons part à nos amis que nous allions peut-être devoir quitter Paris pour Clermont-Ferrand, Erik étant sollicité par le Journal La Montagne pour remplacer le Directeur de la Publicité qui allait atteindre l'âge de la retraite. C'était pour nous un bouleversement. Par ailleurs, nous allions passer une quinzaine de jours en Grèce, ce pays qui m'avait subjugué, qu'Erik ne connaissait pas ; que lui ni moi n'avions de frère ou de sœur pour recueillir nos enfants, en cas d'accident,

nous prendrions chacun un avion. J'avais perdu des amis pendant des années, lui attaché de n'avaient jamais pris ensemble un avion pas plus qu'au cours de leurs allées et venues Paris New-York, lui représentant alors Renault à New-York, mais qu'au cours d'un week-end à San Francisco, c'est ensemble qu'ils rendaient en avion et périrent dans l'accident au-dessus du Pacifique et j'entends encore Yvonne « quand l'heure a sonné, l'heure c'est l'heure ».

En rejoignant notre voiture, Bernard seul nous accompagna et nous découvrîmes sur le siège arrière la toile qu'Erik avait admirée dans l'atelier ; Bernard dit alors « Elle vous aidera à prendre votre décision ». Yvonne était restée devant la maison et nous fit un signe d'adieu. Erik et moi fûmes une fois de plus touchés par la générosité du maître. Nous avons trouvé Yvonne un peu fatiguée et à mon retour de Grèce, je téléphonais aussitôt à Bernard ; il me demande l'heure de l'arrivée de l'avion qu'Erik avait pris et me dit « je viendrais aussitôt car j'ai quelque chose à vous dire ». A l'arrivée d'Erik, Bernard vint et nous annonça qu'Yvonne était en train de mourir. Ces deux êtres nous avaient laissés les quitter sans révéler le drame qui se jouait. Ce drame on le ressent dans toutes les études pour la faim dans le monde.

Pour moi, cette étude et la toile du paysage donnés à notre départ de St-Denis sont liées, mais la toile à une autre histoire : en rentrant chez moi à la Bourdonnais, je trouve ma femme de ménage assise devant cette toile, et cette femme qui fut si malheureuse dans sa jeunesse, me déclare : « quand je vois cette toile chez vous, je suis heureuse ».

Nicole Guillermet - Février 2023.



Affiche de l'exposition de New-York du 2 au 21 Avril 1968. Yvonne Mottet accompagna Lorjou aux Etats-Unis. Elle décéda le 12 Septembre 1968.

« Il n'y a de paix véritable que si chacun peut s'épanouir et prospérer à l'abri de la faim, de la pauvreté et de l'oppression » - António Guterres, Secrétaire Général de l'ONU - 21 Septembre 2019.

Le Bestiaire d'APOLLINAIRE ou le Cortège de SIMÉON...

On vous présente Siméon, le plus jeune fan de Lorjou.

Dans sa chambre, une scène de cirque et une, plus rare, de ballon rond. Dans son salon, des lithos de Brigitte et une Madone à l'enfant qui posent sur lui leur regard affectueux. Sur les étagères, des livres de peinture où Lorjou côtoie d'autres grands et grandes, ainsi que les Popi, Babar ou autres Roule galette. Mais ce que Siméon préfère, c'est le Bestiaire.

Le Bestiaire, c'est une explosion de couleurs qui viennent

trancher avec le gris du ciel parisien. Ce sont des rouges, des verts, des jaunes, des roses, en tout cas c'est comme ça que

ses parents les appellent, lui les couleurs il a

à les mélanger, et peut-être d'ailleurs qu'il les mélangerait

très bien si on lui laissait des tubes et des pinceaux et la liberté de décorer nos murs (pour ça, on verra plus tard).

Le Bestiaire, c'est surtout plein d'animaux fantastiques, tous plus beaux que dans le plus beau des imagiers, certains plus familiers comme le chat qui rappelle celui de la voisine ou bien le lapin et sa carotte géante, d'autres comme l'éléphant qu'il a pu rencontrer à la grande galerie du Jardin des Plantes, d'autres enfin qui ne sont pour l'instant que des images dans sa tête d'enfant.

Le Bestiaire, c'est aussi notre régal à nous, ses parents, qui retombons un peu en enfance avec lui, rêvons à nos souvenirs de ferme avec la chèvre ou à des contrées plus lointaines avec la tortue, et songeons avec les vers d'Apollinaire à tout ce que la vie garde à lui apprendre. Il y a le temps pour ça, en attendant merci Lorjou, merci Apollinaire, et merci Junko.

Eric et Laetitia Vernier - Février 2023



tendance

très bien si on



Le Cortège d'Orphée ou Bestiaire d'Apollinaire :
33 gravures sur bois actuellement exposées à Mers-les-Bains.

La peinture, c'est ma psychanalyse...

Le corps médical est assez bien représenté au sein de l'association. Avis donc aux éminents généralistes et spécialistes, avec un peu de lecture entre deux ordonnances... Issues d'une revue médicale, quelques confidences de l'artiste pour parfaire votre diagnostic sur le cas Lorjou. C'est grave, Docteur ?

LORJOU : « Un petit Poucet qui a enfin dompté ses ogres », dit de lui Gaston Bonheur qui le connaît bien. L'histoire de sa vie est en effet une sorte de conte de fées, qui tient tout à la fois de Grimm et de Rabelais : Il est né dans la vallée de la Loire, à Blois, en 1908, de parents très pauvres. Son grand-père était bûcheron dans les forêts de Sologne. Son père, paysan journalier, avait commencé à travailler à l'âge de sept ans, et gagnait quatre francs par jour pour élever sa famille. Aujourd'hui Bernard Lorjou est un peintre connu des collectionneurs des cinq continents, et compte parmi les premiers artistes de sa génération.

L'œil malicieux derrière ses lunettes, il raconte ses souvenirs, installé dans son atelier montmartrois, entouré des tableaux qu'il préfère, les siens...

« Ma mère croyait que ma venue correspondait en fait à son retour d'âge. Ensuite, elle avait été à Lourdes et voulait m'appeler Bernadette. On m'a donc appelé Bernard. Elle me disait en riant : Ton père, c'est l'Abbé Souris, car elle prenait de la « Jouvence ». Je n'ai pas mon certificat d'études. Mais j'ai fait de sérieuses études primaires dans la rue... Et à 12 ans je suis venu à Paris, pour travailler à l'École des Arts Décoratifs. Mes parents

me donnaient 50 francs par mois. Au début, je couchais sous les ponts, je vivais comme un clochard. Et puis, j'ai eu la chance de devenir garçon de courses chez un imprimeur en soieries qui avait un atelier de dessin à Montmartre. Cet homme soutenait les arts, et particulièrement le Théâtre « Art et Action », théâtre d'essai, qui avait été créé par Madame Autant-Lara, la mère du metteur en scène Claude Autant-Lara. On y jouait « Le Bateau Ivre » de Rimbaud, un truc lettriste « Le Pantoum des Pantoums ». Des devises étaient gravées sur les bancs du public : « Ne crains ni la vérole, ni Dieu ». Celle de Madame Autant-Lara était merveilleuse. Elle est devenue la mienne : « Mieux vaut faire un faux pas en avant et se relever avec courage que bien faire et rester stationnaire ». J'ai connu tout jeune ce milieu d'avant-garde : il y avait Charles Dullin place Dancourt, Lugné-Poe à l'œuvre, Gaston Baty à Montparnasse, Pitoëff chez Hébertot. Nous étions les contestataires de l'époque, nous avions le mépris de la chose établie. J'ai été formé à cette école : Dullin était un type extraordinaire, il ne faisait aucune concession. Il jouait devant une salle vide en disant à toute sa troupe : « On joue comme si elle était pleine ».



LORJOU et sa mère Rose-Améline, alias Clothilde - Photo Maurice Jarnoux pour Paris-Match - St-Denis-sur-Loire / 1956.

Je suis devenu anarchiste : j'ai manifesté à l'ambassade des Etats-Unis dans l'affaire Sacco-Vanzetti. J'ai assisté à des événements comme l'arrivée de Lindbergh, la défaite de Carpentier, qui m'ont beaucoup marqué. En même temps, je suis devenu dessinateur de soieries. Je dessinais depuis longtemps des « académies » dans les Académies du quartier. J'ai commencé à gagner ma vie et à voyager. J'avais 31 ans au début de la guerre de 1939. J'étais réformé pour faiblesse physique : j'avais passé 17 fois le conseil de révision, après avoir été au bain de vapeur pour obtenir le poids plume. Je suis resté avec ma mère, à Blois, et ma compagne, Yvonne Mottet qui peignait, comme moi. Les Allemands m'ont réquisitionné, car tous les gens, pris de panique, étaient partis, et je me suis retrouvé maire de la ville de Blois.

Après la guerre, j'ai commencé à faire des expositions, rue de Seine. Madame Domenica Walter, la femme de Paul Guillaume, me découvre, et écrit dans « Look » : « Retenez bien ce nom. Lorjou. Ce sera un peintre. A partir de ce jour, j'ai commencé à vendre ma peinture. Et puis, à son arrivée au ministère des Arts et Lettres, André Malraux a déclaré « La grande peinture ne sera plus figurative ». J'avais moi-même dit en 1950 que « La peinture abstraite faisant braire les ânes, bailler les singes et se pâmer les poules »... A partir de là, une guerre s'est déclarée entre le pouvoir et moi. J'ai peint De Gaulle avec une canne blanche. Mais je m'en moque. J'ai des amis et des appuis partout. On ne compose pas avec la société. Sinon, elle vous le fait payer cher. C'est pour cela que je ne me suis jamais marié, que je n'ai jamais été militaire, jamais professeur aux Beaux-Arts...



Claude et Georges POMPIDOU avec LORJOU devant le Cavalier d'argent à l'Opéra de Paris - 7 Février 1972 (Photo Jean-Claude Deutsch)

- Mais vous étiez bien au Gala du « Sud » de Julien Green à l'Opéra avec le Président Pompidou ?

C'est le Président Pompidou qui était avec moi... ! Je n'en tire ni gloire, ni profit. J'ai vu ma compagne mourir de leucémie en trois mois. On peut donner une statue de 10 millions à l'Institut de Recherche sur le cancer pour cela.

- Que pensez-vous des médecins ?

- Je pense la même chose de la profession médicale que de celle des curés. Il faut écouter ce qu'ils disent mais ne pas faire ce qu'ils font et ignorer ce qu'ils ordonnent.

- Avez-vous été souvent malade ?

- Toute ma vie. A l'âge de quatre jours, je suis devenu noir. On a dit « le petit va mourir ». Et on m'a ondoyé. Ma grand-mère a déclaré alors : « Je vais mettre ce qui me reste d'argent sur la fenêtre pour que les pauvres le prennent et fassent une neuvaine pour la guérison de notre petit malade ». J'ai été guéri à la suite de cette neuvaine : les clochards ont dû se taper la cloche à ma santé. Ensuite je suis tombé sur la tête. J'avais du sang qui

sortait de l'oreille. On ne voyait pas de médecin à cette époque, nous étions trop pauvres. On m'a mis sur l'autre oreille, et ça s'est passé... J'ai eu aussi toutes les maladies de gosses : rougeole, scarlatine, oreillons, et même une broncho-pneumonie double. Je n'ai pas cessé d'être asthmatique. J'ai toujours été faible et malade.

- Avez-vous de l'amitié pour les médecins ?

- Oui, j'aime beaucoup le Professeur Mathé, et le Professeur Amiel. Je m'entends aussi fort bien avec le Docteur Penot et sa femme à Blois. Je connais beaucoup de médecins, aujourd'hui : ils s'intéressent généralement à la peinture. Ainsi, le père de ma secrétaire qui est japonaise, le Docteur Harii, est chirurgien à Matsusaka au Japon. Il collectionne des tableaux et possédait « La Bataille d'Abadan », une de mes toiles, avant que sa fille ne travaille chez moi.

- Quelle est votre expérience de la souffrance ?

J'en connais un bout ! Physique ou morale, on ne peut pas préférer. La maladie on s'y habitue. La souffrance morale, c'est plus dur, cela parvient même à détruire l'être physique.

- Avez-vous peur de la vieillesse ?

- Etant né vieux, je n'ai pas peur. Etant né chétif, je n'en ai pas peur. Mais c'est une force d'être chétif : ça décuple les facultés de création. Je me trouve médiocre sur le plan des apparences, mais finalement, cela m'aide. On ne parle pas pour les autres, on parle pour soi, et ce sont les autres qui font leur pâture, leur profit de ce que l'on fait. Les contacts avec la société, la vie, la mort, tout cela on peut en faire de l'Art. C'est un cheminement très mystérieux, la Création.

- Craignez-vous de mourir ?

- Oui, tous les artistes ont peur de la mort. Mon frère est mort à 19 ans, de Phtisie. Ma sœur est morte folle. Elle s'est jetée par la fenêtre. Ce serait terrible pour moi de mourir avant d'avoir fini mon œuvre. Delacroix disait sur son lit de mort : « Il me reste tellement de choses à faire »... Je me prépare chaque jour à la mort, en faisant le mieux possible mes œuvres en cours. On pense toujours qu'on va faire mieux. C'est comme l'amour. Chaque fois que vous l'avez fait, vous n'y pensez plus, vous songez à la prochaine fois que vous le ferez.

- Considérez-vous que la société actuelle soit malade ?

- La maladie de la société, c'est un bon sujet pour les peintres. Ce n'est pas grave, même si elle doit en crever. On peut en faire un chef-d'œuvre, comme la toile que j'ai composée sur l'assassinat de Sharon Tate.

- Quels gens admirez-vous, autour de vous ?

- La Beauté, sous toutes ses formes. Les jolies femmes. J'aime mieux les femmes que les hommes. Je les trouve aussi plus fortes, plus tenaces. Les femmes m'aiment mieux aussi que les hommes.

- Les enfants ?

- Il n'y a pas d'enfant qui peuvent valoir l'œuvre.

- Associal ?

- C'est naturel, dirait un disciple de Freud.

- Que pensez-vous de la psychanalyse ?

- Il me semble qu'il s'agit trop d'analyse, et pas assez de synthèse. Il y a toujours cette question du doute de la possibilité de vraiment guérir, par ce remède, l'âme ou le corps. C'est cette éternelle remise en question que pratique chaque peintre devant chacune de ses toiles, mais c'est moins important que lorsqu'il s'agit d'un individu. En même temps, il s'agit d'un moyen de puissance extraordinaire. C'est une des armes les plus terribles...

- Avez-vous envie de vous faire psychanalyser ?

- La peinture, c'est ma psychanalyse...

- Que pensez-vous de votre œuvre, en l'an 2000 ?

- Ce sera la première ; j'aurai fait la somme de toutes les expériences. L'Art ne sera plus une chose de la main, mais une chose de l'esprit. L'esprit doit contrôler la main.

- Quelle est la chose que vous voulez transmettre aux autres par-dessus tout ?

- Ça ne m'appartient pas. De tout ce qui existe, la vie, la mort, la solitude, on fait ce qu'on veut. Ce serait d'un orgueil fou de dire que l'on transmet un message. Et plus simplement, une belle toile sur un mur, cela ne donne-t-il pas plus de « tonus » ? On dit que je suis anarchiste parce que je n'ai de respect ni de la loi, ni de la société. Mais la devise « Ni Dieu, ni maître » n'est pas la mienne.

« Ni maître », oui.

« Ni Dieu », non.

LORJOU... CE SACRÉ ANIMAL ! (3ème partie)

Des chevaux d'Abadan (La bataille d'Abadan / 227 x 290 cm / 1951- *détail ci-dessous*) aux animaux du cirque plus tardifs, la peinture de LORJOU est un mouvement continu, comme une course effrénée contre le temps. Avec l'actualité galopante (pourtant sans commune mesure avec les moyens actuels d'information), les sujets d'inspiration n'attendent pas ; la grande peinture (figurative) non plus, d'autant que la mode est toujours à l'abstraction venue d'outre-Atlantique !

Pour LORJOU, le milieu artistique est un panier de crabes, dont il vaut mieux sortir, abandonnant les salons "catalogués", trop ouatés, pour moins d'hypocrisie, lassé des combines de ses chers confrères et de règlements contreproductifs qui l'entravent. Il a besoin d'air, d'espace, de liberté : sortir des sentiers battus de l'académisme triomphant. Être hors cadre et en marge de toutes formes de règlements. Ses grandes toiles ont soif d'espace, de vie et de grand air, pour être vues du plus grand nombre. L'art, accessible partout et pour tous, hors des musées, est pour lui un enjeu important.

Auréolé de succès, il peut se permettre tous les excès avec son "caractère impossible" ou des sujets politiques sensibles (l'arme nucléaire). C'est le temps de la réalisation de grands événements et de la reconnaissance. De ces années de gloire Walter-Wildenstein, il rencontre de gros poissons mi maquereaux - mi morues, amoureux de peinture ou adeptes de spéculation. Il côtoie capitaines d'industrie un peu requins, femmes de monde parfois cocottes, grands ducs de l'aristocratie encore argentés ou oiseaux de nuit du show-biz.

Ses engagements avec les Wildenstein prennent fin en 1963 avec la mort de "Monsieur Georges". Méfiant envers les galeries qui le sollicitent, l'artiste en éconduit plus d'une, désireuses de formats commercialisables ou de sujets moins polémistes... Peindre et vendre sur commande, ce n'est pas son truc !

Bien au contraire et c'est mal connaître l'artiste peu soucieux du qu'en dira-t-on. Il regarde bien des confrères en chiens de faïence, si j'en juge quelques échanges épistolaires pas piqués des vers, et en admirent d'autres qu'il associe à ses manifestes, parraine, soutient.

Sa réputation de chien fou le précède toutefois et bien des marchands ont peur en l'invitant, à faire entrer le loup dans la bergerie ou que ses humeurs orageuses puissent nuire aux affaires. Que nous prépare-t-il comme esclandres, craignent-ils ?

Fidèle à ses idéaux libertaires forgés lors de ses jeunes années, le pouvoir ne l'intéresse pas. Même quand il recevra des commandes officielles (campagnes de presse et télévisuelle "Votez" pour le civisme) ou d'autorités institutionnelles (action "Vaincre la faim, c'est gagner la paix" parrainée par l'ONU), le miroir aux alouettes n'est pas pour lui, insensible aux convenances, aux appartenances.

En 1963, une nouvelle occasion lui est donnée de représenter des

animaux plus sauvages, en décorant le plafond de la Salle des Trophées de l'Hôtel de Guénégaud (Musée de la Chasse et de la Nature, 62 Rue des Archives - 75003 PARIS) sur commande des époux Sommer. Après 3 ans de conception et de réalisation, lion, vautour et éléphant sortent de la savane et prennent place pour scruter la faune tête en l'air des visiteurs (*photos ci-contre*).



A Blois, sa ville où longtemps il fut décrié, un autre décor monumental se prépare et suscitera quelques interrogations et discussions. La Chapelle des vieux prêtres que LORJOU et MOTTET conçoivent et financent aussi, avec la bénédiction de Mgr Goupy, inquiète quelques hommes d'église, peu habitués à voir en un lieu de culte, des couleurs aussi vives. Des paraboles illustrées et plus tard d'un vitrail (*photo ci-contre*) émergent, sous le regard accueillant d'un Christ d'or, des personnages bibliques entourés de quelques animaux.



Extériorisant par sa peinture sa quête intérieure du divin, LORJOU n'en demeure pas moins homme croyant en Dieu, comme en son Art, connaissant comme les bâtisseurs et sculpteurs de cathédrales, le pouvoir de l'image et de la couleur pour porter la parole.

En dépit des jugements qui ne sont jamais les derniers, son obstination permanente est de se renouveler, comme si chaque matin était le premier jour de la création ou le dernier de son existence. Happé par de nouvelles idées, LORJOU doit penser que tout procès d'intention ne casse pas trois pattes aux canards du conservatisme, surtout s'il les juge boiteux. Raymond Cogniat, Bernard Dorival, Pierre Tisné, André Malraux.... et tant d'autres en feront les frais ! Aux formules chocs de pamphlets et aux effets de manches dans les tribunaux qui en suivront souvent, succèderont des effets de matière... et la matière ne manque pas. Matière picturale et entrée en matière dans des sujets difficiles... Ce qui lui importe dans ses tableaux, c'est passer un message, grossir et noircir le trait pour mettre le doigt sur ce qui fait mal et heurte la pupille. Des propos mal perçus ou des insuccès lui donnent des occasions de rebondir, assoiffé comme une puce de nouveautés chromatiques, stylistiques ou thématiques.



Courant deux lièvres à la fois, il s'arme de gouges et de ciseaux, pour donner vie en 1965 au Bestiaire (Cortège d'Orphée) de Guillaume Apollinaire, que Raoul Duffy avait illustré en noir et blanc. Sur les planches et avant que l'encre les immortalise en couleurs, LORJOU ouvre telle l'arche de Noé, son atelier, aux bestioles que le poète avait imaginées (*photo ci-contre* : Lorjou aux ateliers Mourlot pour l'impression des gravures sur bois).

Le règne des humains, sa grandeur et sa médiocrité, n'admet aucune trêve ; le peintre non plus ! Les nouvelles du monde enregistrées, LORJOU a des fourmis dans les doigts qui agitent ses envies. Ce sont autant d'expérimentations à faire germer. Imaginer, structurer, faire, détruire et recommencer pour ne pas regretter de n'avoir tenté. A l'aube, il s'attellera à une autre composition montrant des chiens policiers excités de sang dans "Noir et Blanc" (1964) ou plus tard, une vache sacrée famélique, victime de la famine en Inde (1967).

Les sujets picturaux de LORJOU embarrassent (ségrégation raciale, guerres, décolonisation) et ne sont pas toujours aisés à accrocher dans un intérieur ; il l'admet mais ne veut ménager ni la chèvre ni le chou. Sa liberté d'expression y perdrait de sa force, de sa raison d'être, adoptant sciemment des positions tranchées. Qu'importe la susceptibilité des "bourriques officielles" et des francs dindons qui cancanent dans son dos ! Tout le monde y va aussi de ses remarques, de ses commentaires, le trouvant génial créateur ou infréquentable trublion par qui le scandale arrive...

Au regard des difficultés à présenter ses œuvres, on peut d'ailleurs se demander s'il n'en reste pas des amertumes indélébiles, motivant des refus d'expositions ou des oublis par omission ou ignorance de le présenter parmi les peintres emblématiques de cette seconde moitié du XXème siècle. Que craint-on en le montrant et pourquoi les tableaux de Beaubourg ne sortent-ils jamais des réserves du musée ? Sa peinture dérange-t-elle toujours, plus de 37 ans après sa disparition, au point de la juger imprésentable ? La question mérite d'être posée...

Bertrand Michel

LETTRE DE L'ASSOCIATION BERNARD LORJOU N° 71 / Printemps 2023

Edition : Junko Shibanuma & Bertrand Michel / Photos : Archives, Jean-Claude Deutsch, Inconnus, Maurice Jarnoux, Dominique Peschard, Presse, Eiji Shibanuma / Textes : Archives de presse, Nicole Guillermet, Correspondance Bernard Lorjou, Bertrand Michel, Eric et Laetitia Vernier.

Association Bernard Lorjou : 7 rue de Bellevue - 41000 St. Denis-sur-Loire, France

Tel : 06 44 02 23 57 / asso.lorjou@orange.fr ou je.shibanuma@wanadoo.fr / site : www.lorjou.com